

<http://fanesdecarottes.canalblog.com>

Fanes d'été 2008 N°10/11

Le Fanzine du Blogzine

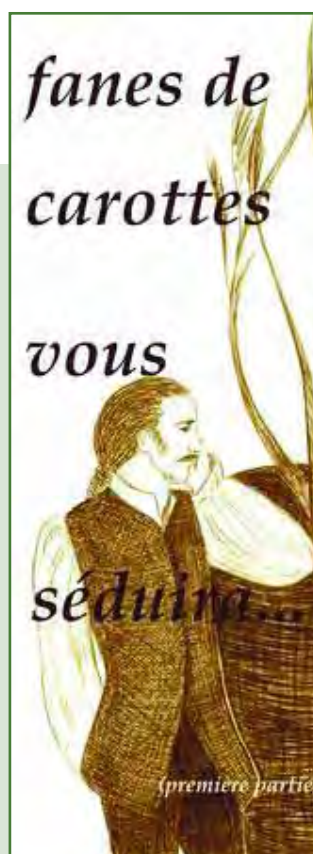


Chaque mois, pendant 1 an,
gagner un fan-art !

Série limitée, de douze exemplaires, réalisée par Josefa.

Pour les gagner rien de plus simple, devenez lecteur du blogzine !
Rendez-vous sur le blog :
<http://fanesdecarottes.canalblog.com> et laissez-nous des commentaires, dont un sur un fan-art encore disponible.

@ bientôt !





Edito

Fanes de carottes prend ses quartiers d'été...

Plus de consignes à respecter ou à contourner (encore que, pour ceux qui aiment écrire, dessiner ou prendre des photos, la rentrée vampiro-féérique se prépare dès le mois de juillet ; et nous vous invitons bien sûr à regarder vos lieux de villégiature avec un œil science-fictionnesque, à interviewer toute présence touristique extra-terrestre, à nous envoyer vos recettes de carottes de l'espace et vos remèdes contre les éternuements estivaux...).

Mais chez les Fanes, l'été, c'est la liberté : de tourner dans tous les sens les pages des anciens numéros (lisez le fanzine !), de rencontrer aussi au détour du blogzine des revenants. Fort possible que quelques chaperons rouges d'automne vous surprennent sur la plage ou que quelques moutons verts échappés du troupeau surveillent vos randon-

nées. Et les matins d'été ne sont-ils pas souvent anachroniques ? Georges et Julie sont partis en vacances, mais d'autres voyageurs temporels pourraient eux aussi s'égarer...

Tant qu'ils n'envahissent pas votre cuisine comme les plantes-robots qui s'incrument chez l'héroïne du « feuilleton de dimanche » d'InFolio, dont nous suivrons les péripéties tout l'été...

Bref, nous vous souhaitons à tous un excellent été plein de sable, de voyages et de soleils et, si vous n'entrevoyez aucun déplacement intergalactique, Fanes de carottes vous tiendra compagnie tout l'été !



Sommaire

Edito	p. 2
L'été en liberté	p. 2
Vert mouton	p. 3
L'écarlate mante de la FauxSoyeuse	p. 3
Passager clandestin	p. 4
L'avis d'un enfant d'écosse	p. 4
Sur un mur... ..	p. 5
Rencontres anachroniques	p. 6
Feuilleton du dimanche	p. 10
<i>L'envahie</i> (parties 5 à 13 - FIN)	
Appels permanents (<i>Port-folio</i>)	p. 12
Petit jeu de la culture des fanes	p. 13
La petite fille qui voulait savoir	p. 14
Sur un mur ... la solution !	p. 19
Voyage sur Mars la Rouge	p. 20
Aliocha	p. 22
Sommeil paradoxale	p. 23
Port-folio SFFF	p. 25
Les auteurs d'été	p. 28
Les petites annonces	p. 29
Appels permanents (<i>Dictionnaire, Recettes</i>) ..	p. 30
Mode d'emploi - Glossaire	p. 30

L'été en liberté

Des projets dormaient dans vos tiroirs :

- des textes, des visuels, des idées, des appels auxquels vous n'aviez pas eu le temps de répondre.

- des textes, des visuels, des idées qui ne répondaient à aucun appel.

Ça tombe bien, c'est été, c'est quartier libre !

Voici dans ce grand numéro double, lourd dans la main et plein de créativité, des **textes** (10 000 signes maximum) et/ou des **visuels** (dessin, bande dessinée et strips, photo, collage, etc.) sur **les sujets de votre choix**...



Appel thématique

Vert mouton

Réponse estivale à l'appel « mouton vert »
Fanes de mars 2008 - N°6.

Véron



L'écarlate mante de la FauxSoyeuse

Réponse estivale à l'appel « rouges-manteaux » :
Fanes de novembre 2007 - N°2.

Vanina



Fanes de carottes d'été- 3

Passager Clandestin

Réponse estivale à l'appel
« Passager clandestin » :
Fanes de juin 2008 - N°9.

InFolio



Un papier.
Un papier bien banal.
Blanc un peu cassé.
Pas déchiré, bien découpé.
Un carré quasi parfait,
Légèrement chiffonné
d'avoir été manipulé.
Délicatement plié en deux.
Un recto, un verso,
Et à l'intérieur ?

Petit morceau de papier posé sur la table.
Arrivé là comme par négligence.
Aucun mystère, cependant, dans sa présence.
A l'origine de ce dépôt : moi, la veille au soir.
Auparavant posé sur mon oreiller,
Mais pas par moi, cette fois.
Laissé à mon intention,
Par ma tendre moitié, avant de partir
Soudain, pour l'éternité.

Petit morceau de papier mystérieux.
Un jeu entre nous.
Parfois fleurissaient des mots doux.
Des messages codés.
Nos listes de courses et pense-bête
devenaient énigmes et rébus.
A l'autre de comprendre.
Et pour comprendre encore fallait-il s'y intéresser.
C'est pourquoi il était posé là.

Petit morceau de papier déposé sur la table.
Depuis deux ans, il attendait que je le lise.
Passager clandestin de mon esprit,
Impossible de l'en ôter.
Il est temps que je l'ouvre.
Saupoudré de quelques mots
Rapidement brouillés dans l'eau.
Petit papier entre mes doigts,
Trois mots, mouillés de sel.

L'avis d'un enfant d'Ecosse

Jean-Lin Fatty

Depuis que je suis né, je surveille mes gigantesques gardiens.

Nous vivons dans une jolie et douillette maison verte, avec mes frères, bien alignés, bien nourris. Je peux voir, pas très loin de la nôtre, d'autres maisons vertes presque identiques.

J'ai passé là toute mon enfance. Pas grand chose d'autre à faire que de grandir, immobile, enfermé comme je le suis depuis toujours. Pas grand chose d'autre à faire que de les observer.

Ils sont deux. Leurs voix sont rocailleuses, leurs gestes lents. L'un et l'autre se traînent et s'occupent de nous à sa manière.

Elle l'appelle « Robaireux ».

Lui, ne l'appelle pas. Il ne l'appelle plus. Il l'a appelée, autrefois, peut-être... A mon avis, c'est une vraie histoire d'amour ! Devant ses copains, tous aussi immenses que lui, il dit parfois « la Vieille ». Mais seulement à partir du 6 ou 7^e apéro au soleil sur la terrasse.

Jusqu'à ce jour, ma vie a été finalement très tranquille. Mes frères se moquent un peu car je philosophe et j'observe. Selon eux, je donne trop souvent mon avis. Mais je n'en ai que faire. J'ai, comme eux, gentiment prospéré sur maman. A part une frayeur ou deux, rien de particulier...

Un jour, un lapin évadé du clapier a failli abrégé ma courte existence. Mais Robaireux est intervenu vigoureusement pour rattraper le fuyard et lui faire réintégrer sa cage sans ménagement. Quelques jours plus tard, le fugitif a été suspendu à un clou, déshabillé et coupé en morceaux. Je ne l'ai jamais revu.

Un autre jour, une bête volante a tourné longtemps au-dessus de notre gîte. A mon avis, le Robaireux déguenillé en paille et en bois qui est planté un peu plus loin lui a fait comprendre qu'il ne fallait pas se risquer dans les parages.

Mais, ce matin, c'est le grand remue-ménage. La Vieille a érucaté : « A midi, c'est chipolata au lard ! » Robaireux a haussé les épaules, fait : « Pfff ! » et s'est

mis en branle. Lentement, il s'est hâté de se rapprocher de ma maison, un panier sous le bras.

Méthodiquement, il a ratissé toutes les petites maisons vertes du voisinage. Bientôt, ce fut le tour de la mienne. Quel tremblement de terre ! Et avec ça, jeté dans le panier, sans précaution, du haut de son mètre soixante. Quelle hécatombe ! Quel chambardement ! J'ai failli en être tout cabossé. Mon frère de droite a subi des dégâts. Il est tout griffé. Et tout ému. A mon avis, le manque d'habitude...

A mon avis, c'est pour se faire pardonner qu'il nous berce maintenant gentiment, à son bras, dans les allées du jardin. Il déverse délicatement le contenu du panier, devant la Vieille, sur la table de la cuisine. Elle le remercie par une phrase d'encouragement : « Y a que ça ! ».

De la table où je suis étendu, je la vois : elle s'est attelée à briser toutes les petites maisons vertes, expulsant les habitants d'un doigt autoritaire, les faisant tomber dans un bol transparent. Les maisons vides sont jetées dans le panier vide qui se remplit...

Je ne vous raconte pas le dérangement quand est venu le tour de ma maisonnée. Je n'ai jamais revu mon frère de gauche. Par contre, j'ai fait la connaissance du frère de mon frère qui logeait à un étage supérieur au mien. Un type sympa que j'espère revoir un jour. Par contre, un voisin de rue m'a bien déçu. A mon avis, c'est un gars avec la tête de l'emploi, le contenu valant le contenant.

Je me demande ce que La Vieille mijote maintenant. Elle a réclamé un « fêto » à Robaireux et depuis, nous tournant le dos, elle gesticule face à un grand instrument qui rayonne de la chaleur, pire que le soleil, et agite deux ustensiles métalliques, dont le fameux « fêto » (Je me demande si nous n'allons pas passer à la casserole).

Dans les cris et hurlements de mes congénères effrayés, je glisse du bol vers le fêto. C'est parti pour un bain d'eau bouillante. Je n'ai jamais eu aussi chaud. Je me sens devenir tout ramollo, même tout ramolli. Plusieurs de mes frères se sont bien éclatés. J'ai honte pour eux. Ce n'est pas très poli d'exposer ainsi ses entrailles à la vue de n'importe quel quidam ! En deux temps trois mouvements, c'est cuit, et nous sommes sortis de l'eau par un ustensile troué.

La Vieille nous transporte dans les airs. Ceux qui en sont encore capables gémissent. Avec mes camarades tremblants, je me retrouve dans l'assiette de Robaireux. A mon avis, ce n'est pas juste pour nous regarder qu'on nous a mis là...

Maintenant est venu le supplice de la fourche.

Après avoir réussi à m'échapper à plusieurs reprises, je me trouve coincé entre un bout de lard et un bout de pain. Pas moyen d'y échapper. La fourche m'enfourne dans la grande bouche de Robaireux.

Quand j'écris « bouche », c'est par pure courtoisie, c'est un enfer, pavé de solides tours d'émail jaunâtre, pour celles qui restent et de splendides chicots pour celles qui ont mal survécu. Gare à celui qui s'égare dans une carie. A mon avis, pour celui qui y est pris, le séjour durera jusqu'à complète macération. Quelle odeur infecte, ce mélange de chairs de mes frères, des saucisses, du lard, ces vieux relents des veilles des veilles.

Passage presque obligatoire au broyage, concassage, délayage. J'échappe de peu à la dernière paire de meules du fond. Une grosse pelleteuse rouge me pousse dans un puits sans fond. Erreur, il y en a un ! Par miracle, je suis encore indemne. Une énorme rasade de vin rouge bon marché vient noyer tous mes espoirs, ainsi que les chagrins de Robaireux. Je flotte dans les liquides alcoolisés accumulés depuis le réveil. Je bois la tasse. Coma éthylique... A mon av...



Sur un mur...

Papistache

Règles

Sur un mur, dans les Landes, Papistache-à-l'œil-joueur voit... Non, finalement, nous n'allons pas vous dire ce qu'il voit.

Nous allons plutôt jouer, et vous allez dire, vous, ce que vous voyez... et nous publierons vos réponses et vos images commentées !

Réponses et solution p.19.

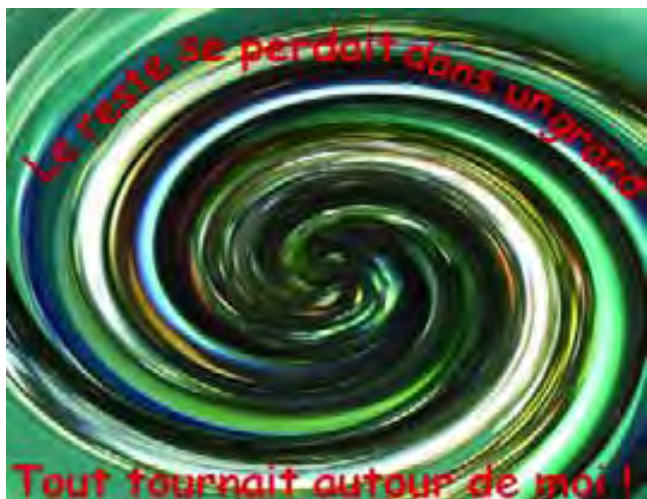


Rencontres anachroniques

MAP

Réponse estivale à l'appel à feuilleton de janvier 08 « Matins anachronique ».

Episode 1



Episode 2



Le son que j'entendais venait de là !
 Qui donc agitait par à coup
 cette sonnerie infernale ?
 Le bruit cessa alors aussi
 brutalement qu'il était apparu.
 La main, elle aussi, disparut.



Episode 3





Episode 4



Episode 5





Episode 6



Episode 7





Appel à feuilleton

Feuilleton du dimanche

InFolio



Pendant que l'irringlière m'exposait les circonstances de mon accident, mon esprit se cycliste sur habillé de noir, un peu grotesquement, humoristique que s'imposa à moi.

Cette même vision qui m'avait fait cesser de regarder là où je roulais

« Nous vous avons fait passer un scanner pour vérifier votre blessure à la tête qui s'est révélée sans gravité. Puis nous avons examiné vos yeux avec un nouvel appareil très performant. Rien de ce côté-là non plus. »



Dans ma tête il y avait comme une fenêtre qui ne demandait qu'à s'ouvrir. Fini l'enfermement !!!
- « Voilà, il ne vous reste plus qu'à faire attention à votre jambe. Vous avez 10 points de suture. D'ici quelque temps vous pourrez de nouveau enfourcher votre monture ! J'espère que vous serez plus prudent cette fois. - « Je touche du bois ! »

FIN



Suite du journal : voir le Fanzine de juin - N°9

5^e épisode « 7 Janvier 2007 »

Petit à petit, je suis retournée dans la cuisine de plus en plus longtemps, abandonnant finalement mon armure. Bien sûr, au début, ils me gênaient un peu. Je devais slalomer avec mes casseroles et mes couverts pour éviter ces deux piliers encombrants. Un « pardon » par-ci, un « excusez-moi » par là, à chaque contournement. La politesse, même avec des extra-terrestres. Si ça peut me permettre d'éviter de les fâcher, et qu'ils me dématérialisent suite à un faux mouvement, c'est toujours bon à prendre.

Plus question de me lever et d'aller directement à la cuisine, toute ébouriffée et en tenue de nuit, pour prendre mon petit déjeuner. Je suis quand même pudique. Plus question non plus de manger avec les doigts. Bien qu'ils ne semblent pas avoir d'yeux, je ne peux m'ôter de la tête l'idée qu'ils m'observent.

Tant pis pour les fêtes de fin d'année. Plus de visite d'amis ou de membres de ma famille. Ils auraient été bien surpris de découvrir ces " plantes " au beau milieu de ma cuisine. Si seulement ils s'étaient arrêtés dans mon jardin, ils auraient pu se fondre dans le décor, mais dans la cuisine !

6^e épisode « 15 janvier 2007 »

Aujourd'hui, la neige qui était tombée ces derniers jours a fondu. Voyant qu'apparemment je ne risquais rien en m'approchant d'eux, je suis allée inspecter leur vaisseau. Il a plutôt l'air d'une capsule de bière que d'une marmite ou d'une soucoupe. La capsule, c'est vraiment l'objet terrestre qui se

rapproche le plus de la forme de leur vaisseau : assez circulaire, plat, vaguement cannelé sur le pourtour.

Ce qui m'a le plus perturbée, c'est l'absence de porte apparente. Mais vu la manière dont ils sont entrés chez moi, je commence à me demander s'ils ne sont pas capables de passer à travers la matière ou de se télétransporter.

Il n'y a pas non plus de réacteurs ou d'autres moyens de propulsion - d'ailleurs, sous le vaisseau, le sol n'est pas carbonisé.

7^e épisode

« 22 janvier 2007 »

Plusieurs jours ont passé, et c'est toujours le même statu quo. J'ose à nouveau paraître à la cuisine en tenue de nuit, mes « pardon » s'espacent de plus en plus, et il m'arrive de grignoter sur le pouce sans sortir d'assiette ou de couverts.

Bref, retour à une vie presque normale.

8^e épisode

« 14 février 2007 »

Ce matin, j'ai ouvert les volets et vérifié que la capsule était toujours là. C'était le cas. Arrivée à la cuisine, j'ai lancé à la cantonade « Salut les légumes ! »... et je me suis figée. Ils n'étaient plus là !

Un frisson de panique m'a parcouru l'échine. Imaginons une seconde qu'ils soient allés chez les voisins ! Ils ont des enfants, et seraient fort probablement moins accommodants que moi !! J'ai jeté des regards désespérés par la fenêtre, guettant des traces de leur passage, le voisin sorti de chez lui en hurlant, des gyrophares, les pompiers ? Rien de tout ça.

C'est seulement à ce moment-là que j'ai remarqué que mon petit déjeuner avait été préparé. Un soupire silencieux et qui aurait voulu me faire une surprise ? Horreur, l'unique homme qui se serait intéressé à moi depuis des mois aurait été désintégré par des végétaux envahisseurs !

Craignant le pire, j'ai entrepris de faire le tour de la maison à la recherche d'une autre trace du passage d'un visiteur. Au lieu d'un bel éphèbe, j'ai retrouvé les deux farceurs dans ma salle de bain. J'ai d'abord poussé un profond soupire de soulagement : pas de catastrophe, et tant pis pour mon rêve brisé.

Puis, j'ai réalisé qu'ils étaient plantés dans ma cabine de douche. J'ai laissé échapper un juron, pestant que je ne pourrais plus prendre de douche, et j'ai quitté les lieux en emportant ma brosse à dents et mon nécessaire de toilette. Ma cuisine ferait bien l'affaire pour une toilette de chat, en attendant de trouver une solution.

Etrangement, l'après-midi, comme s'ils m'avaient comprise, mes hôtes avaient quitté la cabine de douche pour se placer près de la fenêtre.

9^e épisode

« 28 février 2007 »

Voilà deux semaines qu'ils sont dans la salle de bain. De nouveau, il m'a fallu apprendre à vivre, m'adapter et accepter leur présence dans un endroit aussi intime. Je m'habille et me déshabille dans ma chambre. J'ai mis un paravent opaque pour isoler le coin toilettes. Je rentre dans ma cabine de douche enroulée dans une serviette de bain...

Pour rendre leur présence plus naturelle, le plus simple était de les faire passer pour des plantes vertes. J'ai caché le fait qu'ils étaient à même le sol en plaçant une serviette à leur pied, dans un beau froissé négligé.

10^e épisode

« 30 Avril 2007 »

Deux mois se sont écoulés. Cette fois encore, ce n'est que lorsque j'ai pu me comporter sans trop de gêne face à eux (il y a des limites à ma pudeur, tout de même) qu'ils ont déménagé dans une autre pièce. Ils m'ont laissé une salle de bain intégralement récurée.

Leur nouvelle cible a été ma chambre. Le réveil dans une chambre que l'on connaît par cœur et dans laquelle, brutalement, on découvre un matin ces deux-là fut encore une expérience assez traumatisante. Mais cette fois, ils avaient eu le tact de ne pas se mettre au milieu du passage, ni devant un placard... Les deux indiscrets se sont installés, chacun dans l'un des coins laissés libres. Et il m'a suffi de les prier de se déplacer pour que j'installe à ces deux endroits une sorte de pot pour qu'ils s'exécutent au cours de la nuit. Une fois le pot en place, je leur ai demandé de s'installer dedans en leur expliquant pourquoi, et ils l'ont fait pendant que je m'étais absentée.



11^e épisode

« 9 Septembre 2007 »

Ce matin, j'ai retrouvé mes observateurs dans le salon. Cette fois encore, comme pour me remercier de m'être laissée observer, mon lit, laissé défaire, avait été refait avec des draps propres, mon linge lavé, repassé et rangé dans mes placards.

A la réflexion, je me dis qu'ils sont restés là assez longtemps, semblant attendre quelque chose. Ce n'est pourtant pas un lieu où il se passe beaucoup de choses.

Je me suis bien gardée d'inviter qui que ce soit à me rejoindre sous la couette pendant cette période. J'accepte qu'ils m'utilisent comme cobaye pour découvrir les mœurs humaines, mais là, il y a des limites ! La reproduction sexuée, ils l'apprendront ailleurs !

Dans le salon, le pot était déjà à leur pied. Quels êtres prévenants !

Pour les distraire, j'ai allumé la télévision avant d'aller prendre mon petit déjeuner.

De retour, j'ai constaté que la chaîne avait changé. Au bout de quelques minutes, j'ai observé un nouveau changement. Mais ce sont les seules manifestations qui pourraient prouver que les arbustes plantés dans le salon ne sont pas de simples plantes.

12^e épisode

« 11 Février 2008 »

Ça fait aujourd'hui environ un an et trois mois que ces pseudo-végétaux sont arrivés. Et depuis leur intrusion dans mon salon ils n'ont plus bougé. Je leur ai parlé pendant plusieurs semaines en leur décrivant le programme du soir. Avant de me lasser.

Je leur laisse la liberté de voir ce qu'ils veulent quand rien ne m'intéresse, mais quand je souhaite voir quelque chose de bien précis, ils sont priés de ne pas zapper de façon intempestive. La nuit, ils doivent baisser le son. Telle est la règle !

Notre cohabitation se passe bien. J'ai mis de la terre dans le pot, leur expliquant que ça paraîtrait moins étrange. J'invite de nouveau des amis chez moi. Le vaisseau dans le jardin s'est progressivement laissé envahir par les liserons et les hautes herbes, et si l'on me questionne, je parle d'une œuvre d'art achetée à un artiste sur une foire...

Initialement, et pendant à peu près deux mois,

ils « regardaient » des programmes culturels sur l'histoire, les sciences, la littérature. Ces quatre derniers mois, ils avaient tendance à regarder, un peu trop à mon goût, des divertissements tels que des émissions de talk show, voire des dessins animés.

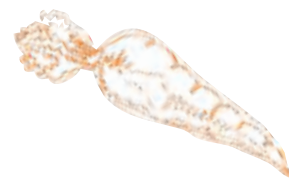
Puis, il y a un mois et demi, j'ai remarqué qu'au fil du temps, leur zapping devenait moins fréquent, jusqu'à cesser totalement il y a deux semaines.

13^e épisode

« 29 Février 2008 »

Encore trois semaines viennent de s'écouler. Il n'y a plus de manifestation visible de leur part, ils ne zappent plus. Je m'interroge sur les répercussions de la télévision sur leur état actuel.

Ils sont là, chacun dans son pot respectif. Une feuille a jauni il y a quelques jours sur celui de droite. Les autres me semblaient en berne et ternes. Comme par réflexe, j'ai arrosé avec un peu d'engrais, et de nouveau les feuilles ont bonne mine.



FIN

Appels permanents

Port-folio SFFF

Auteurs photographes, Fanes de Carottes a lancé un nouvel appel permanent. Cette rubrique sera à publication mensuelle, sur un thème obligatoirement SFFF (science-fiction/fantasy/fantastique). Chaque port-folio comptera **entre 10 et 20 photos inédites**.

Un titre, pas de légendes, pas de texte : seulement des images qui racontent une histoire, qui montent un décor, qui installent une ambiance fantastique, féérique, apocalyptique, etc. Sous-bois enchantés, friches industrielles, ruelles médiévales... Emmenez-nous pour une balade imaginaire inspirée de l'iconographie SFFF, photographiée au présent, dans notre réalité.

Petit jeu de la culture des fanes

Véron

Réponse estivale à l'appel du feuilletton collectif « Nouveau Monde » :
Fanés de mars 2008 - N°6 et Fanés d'avril 2008 - N°7.

#1/ *Botanicum splendens*

Enregistrements-sauvegarde de destresse-extrême/Zonguimages
« Toutefois, la magnificence olfactive n'était rien face à l'exubérance végétale qui s'étendait sous leurs yeux. »



#2/ Sous l'Icramore

Enregistrements-sauvegarde de destresse-extrême/Zonguimages
« De petites lueurs l'environnaient, que les deux jardiniers lumisiens capturaient dans des éprouvettes... »



#3/ Le mangrovilliers

Enregistrements-sauvegarde de destresse-extrême/Zonguimages
« Quelques poussières roses se posèrent sur la joue d'Amalina. Krill souffla délicatement dessus et ils se dirigèrent bras dessus, bras dessous vers l'intérieur du grand Jardin. »



La petite fille qui voulait savoir

Réponse estivale à l'appel à feuilleton de mai 08 « Avec le peuple des fées ».

Pandora

Episode 1

- Amélie, tu descends, c'est l'heure de manger !

Interrompue dans sa lecture, Amélie sursaute malgré la douceur de la voix de sa mère venue la chercher dans sa chambre.

- Il a l'air vraiment bien ce livre, ça fait trois fois que je t'appelle pour venir manger...

Allongée sur son lit, Amélie lui montre le livre dans lequel elle est si profondément plongée, l'encyclopédie des fées. Un livre dont toutes les illustrations ont été dessinées par sa tante Charlotte. Elle n'avait pas encore pris le temps de le feuilleter, mais depuis plus d'une heure qu'elle tourne les pages, elle est sous le charme des fées royales vêtues de robes toutes plus belles que les autres, des fées guerrières à l'air redoutable qui chevauchent des licornes blanches, des fées magiciennes au chapeau pointu... Des fées toutes plus belles les unes que les autres qui vivent dans un pays extraordinaire.

- C'est le livre que Tatie m'a offert pour mon anniversaire. Tu savais que les fées avaient des belles robes, comme les princesses ? Tu vois, là, la fée des carottes, elle a une belle robe orange dorée qui brille sous les rayons du soleil, tellement que des fois tu ne peux pas la regarder sans te faire mal aux yeux. Et là c'est la fée des violettes, avec une robe mauve et une belle tresse dans laquelle il y a de minuscules fleurs de violette du pays des fées, parce que les fées sont toutes petites et elles vivent dans un monde à part.

- Mais ces fées sont presque plus belles que tes princesses ...

Et la mère d'Amélie de montrer les nombreuses images qui tapissent la chambre de sa fille, depuis les murs jusqu'au couvre-lit et aux rideaux. Une chambre qui tient plus de la suite princière que de la chambre de petite fille.

- Non, quand même pas, mais elles sont jolies aussi... Maman, c'est vrai que je suis trop grosse pour rentrer dans une robe de princesse ?

- Mais non, qui t'a dit ça ?

- C'est Nicolas, il a dit que je ressemblais à une grosse patate et que je craquerais les coutures de leurs robes



si j'essayais d'en mettre une... Il m'a aussi dit que les princesses avaient de beaux cheveux, pas comme moi... Ils vont repousser, dis maman ?

- Mais oui, ne t'inquiète pas. Ne l'écoute pas, il n'y connaît rien aux princesses, c'est un garçon. Viens manger, maintenant, tu reprendras ton livre plus tard.

Les jours passent et Amélie se prend de passion pour les fées au point de ne plus parler que de cela, c'est tout juste si elle n'en oublierait pas ses chères princesses. Elle a fait une razzia sur les livres les concernant à son dernier passage à la bibliothèque pour pouvoir en apprendre plus sur elles. Parce qu'Amélie aimerait rencontrer la fée qui s'occupe des petites filles. Aussi, un jour que sa tante Charlotte est venue leur rendre visite, elle décide de se lancer. Après tout, si sa tante dessine si bien les fées, elle doit bien savoir comment entrer en contact avec elles :

- Tatie, tu crois qu'elles existent vraiment les fées ?

- Bien sûr Amélie, tu as bien vu tous mes dessins, non ? Pourquoi tu me poses cette question ?

Amélie hésite un peu, regardant sa mère et sa tante, puis continue :

- Parce que j'aimerais vraiment en rencontrer une. Vraiment.

La mère d'Amélie intervient, connaissant l'imagination débordante d'Amélie mais aussi de sa sœur Charlotte :

- Oh, tu sais, les fées habitent dans un pays qui est très loin d'ici...

Amélie se tourne vers sa tante :

- Peut-être que je pourrais leur écrire une lettre ?

- Oui, bien sûr, comme ça tu pourras leur dire ce que tu as sur le cœur...

- Super, je vais pouvoir entrer en contact avec les fées. Je suis trop contente.

La mère d'Amélie jette un regard noir à sa sœur.

- Tu sais, Amélie, les fées doivent être très occupées, elles ne te répondront peut-être pas...

Charlotte veut ajouter quelque chose mais sa

sœur lui lance un coup de pied sous la table, la faisant taire aussi efficacement que quand elles étaient petites filles. Mais Amélie est déjà partie comme une fusée dans sa chambre.

De sa plus belle plume, elle écrit un petit mot pour la fée des carottes qu'elle met dans une enveloppe décorée de petits cœurs rouges et qu'elle dépose, sur son bureau, entre deux pages de l'Encyclopédie des fées...

Episode 2

Durant la semaine suivante, la mère d'Amélie voit son enfant se transformer : Amélie ne mange plus à table et s'enferme dans sa tristesse sans se confier. Un matin enfin, Amélie aborde ce qui lui pèse tant sur le cœur :

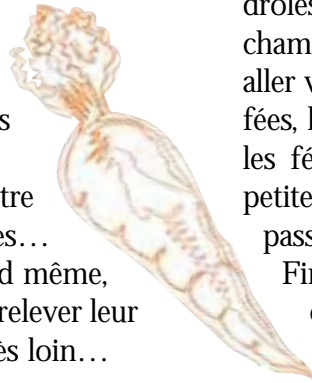
- Maman, tu sais, finalement, je me demande si les fées existent vraiment...

- Ah bon, et pourquoi, Amélie ?

- Parce que si elles existaient vraiment, elles ne laisseraient pas une petite fille inquiète sans réponse, pas vrai ?

- Eh bien tout dépend. Peut-être sont-elles simplement très occupées...

- Oui, mais en une semaine, quand même, elles auraient eu le temps de venir relever leur courrier, même si elles habitent très loin...



Amélie regarde sa mère, hésitant entre lui dire tout de sa lettre aux fées et garder l'espoir que les fées viennent encore.

- Tu sais maman, je trouve que c'est très difficile de grandir, des fois je préférerais quand j'étais petite et pas malade...

La maman ne répond pas mais prend Amélie contre elle, la serrant très fort et l'embrassant. Emue devant la détresse de sa petite fille qui n'a que neuf ans mais qui ne se considère déjà plus comme une enfant. Si les fées ne sont pas au rendez-vous, elle pourrait peut-être leur donner un coup de pouce en relevant elle-même le courrier...

En se couchant ce soir-là, Amélie va regarder l'enveloppe dans l'encyclopédie des fées, elle hésite à la reprendre mais se dit qu'elle va encore donner un peu de temps aux fées pour se manifester. Peut-être étaient-elles juste trop occupées...

Elle verra bien demain.

Le lendemain matin, la maman d'Amélie entre à pas de loup dans la chambre, guettant la respiration lente et profonde de sa fille qui signe le sommeil, et se dirige vers le bureau pour y prendre la lettre. L'encyclopédie est là, mais elle a beau feuilleter les pages, elle n'y voit pas d'enveloppe. Où Amélie a-t-elle bien pu la mettre ? Elle ouvre doucement les tiroirs mais elle n'y voit toujours pas d'enveloppe. Elle remet le livre sur le bureau, s'approche de sa fille et la réveille doucement en l'embrassant tendrement sur la joue comme tous les matins, avant de passer dans la chambre de Nicolas.

Ce jour-là encore, la première pensée d'Amélie est pour la lettre des fées mais elle n'ose pas se lever tant elle a peur d'être déçue. Elle s'étire doucement et sent quelque chose d'inhabituel sous son oreiller. A la lumière de sa lampe de chevet, elle voit qu'il s'agit d'un petit bout de papier orange aux drôles de reflets. Son cœur commence à battre la chamade. Et si, et si... elle se lève d'un bond pour aller vers son bureau, elle ouvre l'encyclopédie des fées, la secoue, rien plus rien, la lettre n'est plus là, les fées sont passées... Elle n'ose pas ouvrir la petite lettre orange tant elle est émue. Les fées sont passées pour elle et elles lui ont même répondu !

Finalement elle sort de l'enveloppe un petit carré de papier blanc :

« Chère petite Amélie,

Nous avons eu ta lettre avec un peu de retard en raison de la grève de la fée des lettres et nous te prions donc de nous en excuser. Rendez-vous ce soir à minuit à côté des plantations de tomates pour y retrouver la fée des carottes. Elle sera ton guide dans le voyage vers le pays des fées. Ne sois pas en retard, nous avons prévu beaucoup de choses à faire.

PS : tu ne dois parler de ceci à personne, les adultes ne doivent pas nous voir.

Tes amies les fées. »

Amélie lit et relit sa lettre, heureuse comme jamais. Elle s'habille rapidement et descend prendre son petit-déjeuner, embrassant sa maman au passage. Elle a tout d'un coup à nouveau très faim, elle a hâte que la journée soit passée et qu'elle soit déjà au soir...



Episode 3



La journée a été interminable. Après de longues hésitations, Amélie a choisi de ne rien dire à sa meilleure amie Coralie, les fées ont été claires dans leur lettre et elle ne voudrait pas rater le rendez-vous parce qu'elle ne pas su tenir sa langue. Elle a rangé dans sa poche la petite lettre orange dont elle vérifie régulièrement la présence pour se rassurer. Il va sans dire que vue sa concentration, les résultats de la dictée du matin seront probablement décevants...

La soirée est encore plus terrible, elle feuillette distraitemment un de ses livres sur les fées en demandant sans cesse l'heure à sa mère, au point de manquer de se faire punir... Et c'est enfin l'heure du coucher, 20h 30, il reste encore plus de 3 longues heures à attendre. Elle va chercher son réveil qu'elle règle à 24 heures, pour le cas où elle s'endormirait, et le cache sous la couette en espérant que cela atténuera suffisamment le bruit pour que ses parents ne l'entendent pas. Elle se met finalement à réviser un peu dans son encyclopédie des fées pour ne pas être totalement ignorante quand elle arrivera au pays des fées. Ce ne serait pas très poli ! Elle éteint et se retourne quand elle entend ses parents monter l'escalier pour venir se coucher, sourit quand ils viennent l'embrasser l'un après l'autre, puis rallume doucement la lumière quand elle ne les entend plus. Il est 23h 30, dans 20 minutes, elle se fauilera doucement pour aller à son rendez-vous. Comment doit-elle s'habiller ? Elle n'y a même pas pensé, elle ne peut quand même pas venir en pyjama quand les fées sont vêtues de si belles robes. Finalement, elle enfle les habits de la journée ...



Tenant la lampe de poche qu'elle a subtilisée dans le tiroir de la cuisine, elle sort doucement dans le couloir. Il est 23h 50, elle allume la torche et descend doucement les marches de l'escalier, évitant adroitement la 8^e marche, celle qui grince. Elle ouvre la porte sans faire de bruit et se dirige vers le potager où elle voit scintiller dans l'air une petite lumière orangée, dont l'éclat s'intensifie à mesure qu'elle s'approche. Saperlipopette, c'est une fée, la fée des carottes, elle est déjà arrivée. Amélie s'élançe aussi vite qu'elle le peut vers les plantations de tomates.

- Te voilà enfin Sophie, j'ai failli me tromper de lieu de rendez-vous tant ces plantations sont déprimantes. Qui entretient ce potager ?

- Je m'appelle Amélie, pas Sophie ! C'est papa, pourquoi ?

- Et bien Marie, tu lui diras qu'aux pays des fées, on lui couperait la tête pour sa négligence. Il n'arrose jamais le jardin ? C'est de la pure maltraitance !

- Je m'appelle Amélie !

- Oh, vous, les humains avec vos prénoms, je ne m'en sors plus. Bon, allons-y avant d'être en retard. Prépare-toi à partir, Stéphanie...

Amélie ne peut s'empêcher d'avoir un léger mouvement de recul quand la fée des carottes dirige sa baguette vers elle, mais déjà, sous l'effet du sort, elles sont aspirées dans un tourbillon de couleurs. Amélie a l'impression que la fée grandit à ses côtés (mais en fait c'est bien sûr elle qui devient de plus en plus petite), et quand finalement toutes les deux ont la même taille, elles atterrissent doucement sur le sol, jonché de gros champignons multicolores creusés de portes et de fenêtres. Les plus petits ont des toits recouverts de plumes mais certains champignons, plus gros, sont recouverts de paillettes argentées qui brillent d'une lumière aveuglante. On distingue un peu plus loin, creusées à flanc de collines, des grottes dont la partie supérieure laisse passer des nuages de fumées rose, jaune et bleue qui se réunissent en un panache arc en ciel. Des escargots géants à la coquille dorée tirent des chariots de fruits et de graines. A côté d'eux, gardés par des fées tout de noir vêtues et à l'allure sévère, des lézards harnachés de protections de cuir traînent des coffres transparents contenant des pierres précieuses et des diamants. Et telles de magnifiques papillons, des fées volent majestueusement dans les allées. Si

Amélie reconnaît certaines des fées de son encyclopédie, d'autres lui sont par contre complètement inconnues. Elle est ainsi fascinée par une fée aux ailes diaphanes, toute blanche, tant sa peau et ses cheveux que ses vêtements. Toutes ces fées portent des robes plus magnifiques les unes que les autres et Amélie a un regard désolé sur ses vêtements ; la fée des carottes le remarque, et, d'un coup de baguette, l'habille d'une magnifique robe jaune. Comme Amélie la fixe d'un air ébahi, la fée des carottes lui sourit en lui disant :

- Bienvenue au pays des fées, Julie. Suis-moi, nous devons aller chez la reine des fées qui veut te parler. Sais-tu que c'est un grand privilège, nous n'accueillons que très rarement des petites filles ici, mais ta lettre a ému la reine. Ne la faisons surtout pas attendre, je ne tiens pas à la mettre en colère et à être rétrogradée en dresseuse de scor-

pions bélier ou je ne sais quoi de pire...

- La reine des fées ? Je vais rencontrer la reine des fées ?

- Oui, Mélanie, je te l'ai dit, la reine en personne veut s'occuper de toi. Tu as beaucoup de chance... ou pas ! Dépêche-toi de me suivre.

Et la fée des carottes s'envole. Amélie essaie de lui dire d'attendre, mais alors qu'elle essaie de courir pour la rattraper, elle sent qu'elle s'élève dans les airs.

- Je vole, c'est merveilleux ! lance-t-elle en la rejoignant.

- Pff, il suffit de vouloir pour pouvoir. Dans la limite du raisonnable bien sûr, la fée des comptes veille au grain.



Elles passent devant des arbres merveilleux aux fruits dorés ressemblant à des grappes de raisin mais poussant sur des branches, devant des parcs aux fleurs minuscules dont les parfums les enchantent au passage, devant des enclos où des mini-licornes blanches courent en liberté. Elles arrivent au pied d'un monticule sur lequel est bâti un bâtiment très étrange, de forme pyramidale tout en verre de couleur. C'est le palais royal devant lequel des fées guerrières veillent.

Les gardes ont été prévenues de leur venue, aussi Amélie et la fée des carottes entrent dans le palais sans que personne ne les arrête, et elles traversent de longs couloirs ornés de tableaux vivants représentant toute la lignée des fées antiques qui les contemplent sévèrement et commentent leur passage depuis l'intérieur de leur cadre. Elles débouchent enfin sur une vaste salle richement décorée dans laquelle une douce musique un peu irréelle fait vibrer les murs et est visible. On voit la musique !

Amélie regarde partout autour d'elle, émerveillée, sans se rendre compte que la pièce est soudain devenue silencieuse et que tous les regards sont fixés sur elle.

Du fond de la salle, une voix puissante s'élève, sévère :

- Te voilà enfin Amélie, tu nous as fait attendre...

Et la fée des carottes, l'air terrifié, s'aplatit par terre en une drôle de révérence, laissant Amélie faire face, seule, à la redoutable reine des fées...

Episode 4

La reine des fées s'est dressée pour parler à Amélie. Elle s'appuie sur une canne dont le pommeau représente un crâne argenté. Elle porte

une somptueuse robe couleur de lune ornée de pierres précieuses, assortie à l'argent de sa peau et de ses cheveux. La seule touche de couleur provient de ses yeux d'un vert éclatant qui fixent Amélie d'un air sévère. Petite et dodue, elle n'en paraît pas moins impressionnante et toute la cour retient son souffle, attendant la réaction de la reine et espérant celle de la fée des roses. L'exécutrice des Basses œuvres, toute de rose vêtue, se tient en effet à la droite de la reine. Elle porte dans son dos un grand sabre avec lequel elle découpe impitoyablement tout ce que la Reine juge bon de raccourcir (Surtout les têtes).

Paniquée, Amélie regarde la fée des carottes, elle ne sait pas comment on doit s'adresser à une reine, elle n'en a encore rencontrée aucune, mais allongée sur le sol, sa guide lui fait simplement signe de baisser les yeux. Amélie a l'impression que ses pieds pèsent des tonnes, elle ne sait pas quoi dire et sent tous les regards rivés sur elle. La reine reprend la parole :

- Approche-toi, toi qui as fait un si long chemin pour nous parler. J'espère que la fée des carottes a été une bonne guide, elle est parfois un peu tête-en-l'air. Il est de plus en plus difficile d'être servie correctement dans ce royaume.

- Non ma heu reine, tout va bien. Je suis vraiment très honorée que vous ayez répondu à ma lettre. J'ose à peine le dire mais j'ai failli croire que les fées n'existaient pas...

Des voix s'élèvent, horrifiées, dans l'assistance et Amélie se rend compte de sa maladresse. La fée des roses se redresse à côté de la reine, mais ce soir la reine se sent d'humeur magnanime. Elle a fait décapiter 3 fées aujourd'hui et s'est lassée pour la journée de ce type de spectacle.

- Tu ne manques pas d'impudence pour une petite fille, d'autres ont eu la tête coupée pour moins que cela ! Sache que nous avons quelques difficultés de communication avec le pays des enfants, en raison d'une fée des lettres de plus en plus capricieuse. Il faut certes lui reconnaître qu'elle a une fonction très difficile et qu'elle risque régulièrement sa vie dans votre monde avec vos monstres à 4 pattes qui ne rêvent que de la croquer. Elle a d'ailleurs encore failli mourir la semaine dernière d'un bras arraché que Blanche notre fée guérisseuse a mis près d'une semaine de vos jours à faire repousser à force d'onguents et de potions magiques. Mais nous ne voudrions pas t'ennuyer avec les soucis de notre

royaume, tu n'es pas venue pour cela. Tu parlais dans ton courrier d'une question que tu aimerais nous poser, quelle est-elle ?

- C'est à propos de...

- Eh bien ?

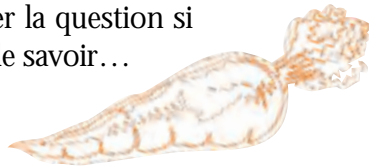
Les mots semblent prisonniers de la gorge d'Amélie. Elle garde pour elle son lourd et sombre secret depuis si longtemps... De plus, alors qu'elle attendait cette rencontre avec tant d'impatience, elle se rend compte combien elle a peur de la réponse de la reine. Les fées ne savent pas mentir...

Mais la reine connaît le secret d'Amélie, elle la regarde vivre depuis sa naissance comme elle suivait avant elle sa tante et sa grand-mère...

- Je sais ce que tu veux me demander, mais

c'est à toi de me poser la question si tu as vraiment envie de savoir...

Episode 5



Amélie hésite et regarde la reine de ses grands yeux bleus, y guettant un signe qui l'aiderait à prendre sa décision. Soudain, elle se rappelle qu'elle a oublié d'arrêter son réveil et qu'il doit donc sonner sans interruption depuis qu'elle est partie avec la fée des carottes. Impossible que ses parents ne l'entendent pas, ils vont se rendre compte de sa disparition ; il faut poser la question qui la tourmente, vite...

- Reine des fées, s'il vous plaît, dites-moi si je vais mourir comme Jonathan et Alicia. J'ai peur même si cela fait trois mois que je n'ai plus besoin d'aller à l'hôpital toutes les semaines pour les piqûres qui me font vomir et perdre mes cheveux. D'ailleurs mes cheveux commencent à repousser, vous avez vu ? Je sais bien que les infirmières et le docteur ont dit que j'étais guérie et que j'avais vaincu ma méchante leucémie, mais j'ai peur qu'ils m'aient menti ou qu'ils se soient trompés et que tout recommence. Reine des fées, est-ce que je suis vraiment guérie ?

C'est cette fois d'une voix pleine de douceur mais aussi de fermeté que la reine des fées répond, sentant combien le moment est important pour la petite fille :

- Rassure-toi, Amélie, tu es guérie, tu as vaincu cette satanée maladie, tu es maintenant presque une petite fille comme les autres...

A cette nouvelle, sans se soucier du protocole, Amélie se précipite dans les bras de la reine des fées sans prendre garde au mouvement de recul

qu'esquisse royalement celle qui a si peu l'habitude des ces gestes d'effusion.

- Merci, ma reine, si vous saviez comme je suis heureuse et soulagée. Il faut que je rentre vite dans mon monde, sans quoi mes parents vont s'inquiéter.

La reine la retient et tire d'un coffre à ses pieds une petite pierre lisse et brillante d'un beau vert assorti au vert de ses yeux. Le centre de la pierre s'éclaire rythmiquement à la façon d'un battement de cœur et semble dégager une douce chaleur.

- Avant que tu ne partes, voici une petite pierre pour te rappeler ton voyage parmi les fées quand tu seras devenue adulte et que tu te demanderas si tu as rêvé cette nuit. Cette pierre est vivante, elle bat au rythme du cœur des fées et elle a un nom. Elle s'appelle Pandorine.

Amélie, les yeux brillants, prend la pierre, la contemplant avec une réelle fascination.

- Merci beaucoup, ma reine, je ne sais pas quoi dire ou faire pour vous remercier.

- Va, rentre au pays des enfants. Fée des carottes, tu vas raccompagner Amélie chez elle, et tu profiteras de cette incursion au pays des enfants pour relever notre courrier, nous n'avons pas oublié ton retard. Ce sera ta punition.

La fée des carottes se relève de son inconfortable position, soulagée de s'en sortir à si bon compte et c'est donc de très bonne humeur qu'elle raccompagne Amélie, elle aussi radieuse et soulagée d'un grand poids. Elle regarde la pierre qu'elle fait tourner dans sa main et ressent la chaleur qu'elle dégage. Mais quand la fée des carottes est de bonne humeur, elle a tendance à devenir trop bavarde :

- Ta pierre est bien plus belle que celle de ta tante Marguerite...

- Tu veux dire ma tante Charlotte ? Quelle pierre ? Ma tante a aussi été reçue par la reine des fées ?

La fée des carottes orangit de confusion, elle en a beaucoup trop dit et si la reine l'apprend, elle risque de gros ennuis, elle risque même de perdre sa tête.

- Oublie ce que je viens de te dire, Coralie. Je n'aurais jamais dû te parler de cela.

- Pas question, je dois savoir ce qui s'est passé. Je te promets que je ne le répéterai à personne et surtout pas à la reine.

Après une dernière hésitation (et un dernier regard derrière son épaule pour vérifier que personne ne peut les entendre dans le tourbillon qui les ramène au pays des enfants) la fée des carottes lui dit :

- Eh bien, ta tante Dominique est venue voir la reine il y a une vingtaine de vos années humaines, et elle aussi avait une question à poser à la reine. Elle voulait savoir si sa sœur, ta mère, l'aimait vraiment. La Reine lui a répondu et lui a donné une pierre violette, Opalexine, mais la tienne est beaucoup plus jolie.

* * *

Quand, au matin Amélie est doucement réveillée par sa maman, elle met un peu de temps à émerger. Elle se rappelle alors son voyage extraordinaire et voit le réveil aux aiguilles bloquées à 23h 59. Elle aurait rêvé ? Mais non, elle sent dans sa main la petite pierre verte brillante du même vert que les yeux de la reine. Pandorine... Et elle saute du lit pour dévaler les escaliers et se précipiter sur le téléphone...

- Maman, il faut absolument que je téléphone à Tatie.

- Mais enfin Amélie, il est 7h 15 du matin, tu sais bien qu'elle a toujours du mal à se réveiller.

- Trop tard... Allô, Tatie ?

- Allô ? répond une voix ensommeillée.

- Tatie, c'est Amélie. Il fallait que je te le dise, j'ai rencontré la reine de fées et elle m'a donné une pierre verte, Pandorine.

A l'autre bout du téléphone, Charlotte se lève brutalement, et tâte son cou à la recherche de son pendentif, une magnifique pierre lilas enchâssée. D'un bel éclat magique.

- Je suis très contente pour toi Amélie, est-ce que la Reine est toujours aussi sévère ?

- Oh oui alors, et il y a à côté d'elle une fée des roses qui coupe les têtes des gens.

- Je ne connaissais pas cette fée... Est-ce que tu te sens mieux, est-ce que tu as pu poser ta question ?

- Oui, la Reine m'a répondu.

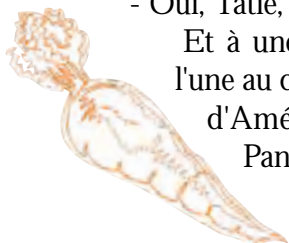
- Et c'est la réponse que tu attendais ?

- Oui, la réponse que j'espérais. Je suis très heureuse.

- Dans ce cas moi aussi. Mais Amélie, ne parle pas de tout cela à ta mère, elle ne comprendrait pas. Ca sera notre secret, tu veux bien ?

- Oui, Tatie, notre secret ...

Et à une centaine de kilomètres de distance, l'une au cou de Charlotte, l'autre dans la paume d'Amélie, les cœurs d'Opalexine et de Pandorine se mettent à battre à l'unisson.



FIN

Sur un mur... la solution !

Papistache

Sur le mur, Papistache-le-navigateur voyait... un portulan !



Vous avez vu :

- sur la droite, la tête d'un éléphant et sa trompe qui vient puiser dans un bidet (InFolio) ; un éléphant assoiffé qui passe sa tête par la fenêtre pour boire dans un bidet (Kloelle).

- dans une vue plus globale de ce qui se trouve sur la droite, près de la porte la tête d'un homme qui semble flotter dans le ciel, il se penche sur un nuage (en bas) dont il croque un bout, et un ver à nuage sors légèrement contrarié qu'on lui mange sa maisonnée... (Sandrine) ; ou bien un éléphant qui éternue et ses oreilles se soulèvent, un serpent qui prend peur et s'envole sous la déflagration, et à la suite de cela un bain de mousse qui déborde et fait plein de bulles (MAP).

- en bas à droite, un escargot avec une coquille porte qui a l'air effrayé car un bison -dont on ne voit que le bas du corps et les pattes...- ne va pas tarder à l'écraser... (Miss-ter)

- à gauche, E-T en train de jongler avec des balles de tennis (Val) ; ou encore quelqu'un qui fait sauter des crêpes... (A di)

- et enfin, la réponse plus proche, la carte d'Europe qu'elle dessinait les yeux bandés (Joye)... ce qui ne gâche rien à la belle imagination de tous nos lecteurs !

Vanina

Voyage sur Mars la Rouge

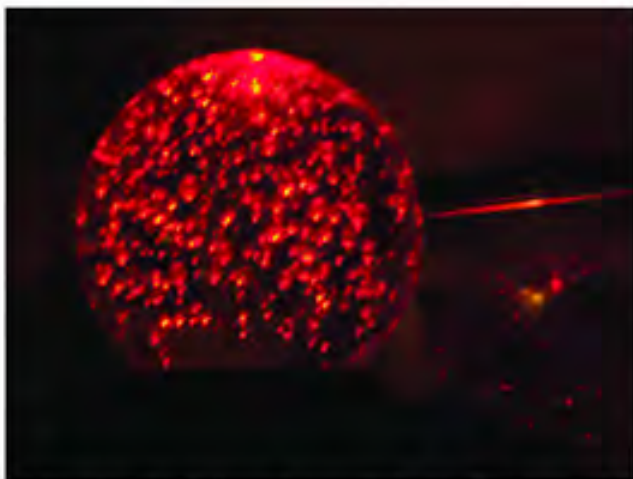
Terre la Bleue, surpeuplée, se meurt.
Nous sommes un petit groupe à avoir gagné, par un tirage au
sort planétaire, cette fabuleuse chance de commencer une
nouvelle vie sur Mars la Rouge.

Mars la désirée.



En orbite rapprochée, par le hublot, nous apercevons le sol
de cette planète si convoitée : Mars la Rouge, mi sable, mi
cratère, tout feu tout flamme.

Mars la nouvelle terre.



A l'approche de notre vaisseau, Mars la Rouge nous
apparaît diffuse, comme une planète en formation.

Mars la nébuleuse.



Le voyage a été long et nous n'avons plus guère le pied sûr
en le posant sur ce sol tant attendu. Le déséquilibre marque
tous nos sens.

Mars l'inconnue.



De plus près, elle ressemble à un ballon de peau tendue, à la
base incandescente.

Mars l'ardente.



L'aérogare est immense. Nous progressons
à travers de grandes salles où seul le bruit de
nos pas qui résonnent rompt le silence.

Mars la mystérieuse.



Parfois, nous rencontrons des êtres, des silhouettes fantomatiques qui ne semblent même pas nous voir.

Mars l'énigmatique.



Nous poursuivons notre chemin : un paysage serein, malgré le rouge omniprésent de la planète, s'offre à nous.

Mars l'accueillante.



Dans un couloir étroit, notre vision se stabilise enfin. Une caméra suspendue nous filme, mais la seule chose qui nous importe est de savoir que bientôt nous serons dehors.

Mars la liberté.



Un éclair jaillit et nous nous désagrégeons. Mars la Rouge est notre dernier voyage !

Mars la fonceuse.



A l'extérieur, la première chose que nous voyons est un bâtiment un peu lourd, ressemblant à une église romane.

Mars l'espoir.



Émergeant des cendres qui se mélangent au sable, un être éthéré murmure : « Je suis l'esprit, gardien de Mars la Rouge. Nul ne peut y vivre sans y mourir auparavant. »

Aliocha

E kwerkwe (texte) ; Véron (photo)

Aliocha joue dans la cour, sous le prunier en fleurs. Je la regarde à travers la vitre, et je suppose que Piotr, derrière moi, la regarde aussi. A moins qu'il n'ait fermé les yeux, le nez dans mes cheveux, ses bras autour de moi.

Aliocha joue sous le prunier à attraper les pétales qui tombent, comme le chat jouait, cet hiver, à attraper les flocons de neige.

« Allons faire sa valise » me dit Piotr, sans bouger. C'est moi qui lui prends la main et l'entraîne dans la chambre. Notre fille n'a pas grand-chose, ses vêtements sont vite pliés, et je m'interdis de les trouver petits et pathétiques.

Puis nous descendons à la cuisine, et je mets des pommes et un couteau entre les mains de Piotr. Les pluches sont épaisses, mais je ne dis rien, je me contente de pétrir la pâte, un peu trop longtemps peut-être. Pour son dernier repas à la maison, nous préparons à notre fille son gâteau préféré. En mangera-t-elle un autre un jour ? Et qui le lui aura préparé ? Je voudrais que nous ayons un peu de temps, pour la voir grandir, pour faire avec elle d'autres tourtes aux pommes, jusqu'à ce qu'elle soit capable de les pâtisser elle-même.

Elle est terriblement excitée par le grand voyage qu'elle va faire. Elle rit, piaille de sa jolie voix comme une petite caille, reprend une part de gâteau, et s'endort sur le canapé entre son père et moi, épuisée. Nous n'allons pas nous coucher. Nous la gardons au chaud, serrée entre nous, toute la nuit. Chaque seconde passée avec elle compte.

A l'aube, il pleut quand je me lève. Avant de préparer le pain et le café, j'arrache soigneusement une page blanche à l'un de nos derniers livres, et j'y écris la recette de la tourte aux pommes, avant de la glisser dans sa valise. Trois pommes, trois poignées de farine... Ses mains seront-elles grandes et souples comme celles de son père ? courtes et carrées comme les miennes ?

Les odeurs du déjeuner la réveillent. Je suis heureuse que cela fasse partie des souvenirs de cette matinée qu'elle emportera. Sans remarquer notre silence, elle nous décrit la belle fusée d'argent qui va

l'emmener dans le ciel. Nous ne lui avons rien dit, rien expliqué. Elle est bien trop jeune - que pourrait-elle comprendre à tout ça ? Peut-être sommes-nous lâches, aussi, et ne voulons-nous pas être ceux par qui elle apprendra que l'horreur ne se conjure jamais pour très longtemps. Que les traditions de persécution et de massacre ont ramené la peur, une fois de plus -et qu'elle se fait chaque jour plus concrète, plus proche. Et nous ne saurions pas lui expliquer l'idée de ces fusées remplies d'enfants qui voyagent plus vite que le temps, que l'on envoie au loin pour qu'ils reviennent en des jours forcément meilleurs, forcément lointains.

Nous savons que si nous gardons notre fille, elle souffrira avec nous et mourra, bientôt, avec nous. Et nous savons aussi que le projet dément d'envoyer nos enfants à l'abri, protégés par l'espace et le temps, est leur seule infime chance de pouvoir grandir. Ils partiront tout-à-l'heure. Quand ils reviendront, pour eux, quelques semaines auront passé. Ici, il se sera écoulé plusieurs siècles. Merveilles de la science. Piotr me regarde par-dessus la tête brune d'Aliocha. Sur la table, entre les tranches de pain et la cafetière, nos deux cœurs arrachés palpitent faiblement. Quelques mots, le moindre prétexte suffiraient. Une question anodine comme : « Crois-tu qu'avec la pluie, la fusée pourra décoller ? »

Le chat se frotte à mes jambes en miaulant, Aliocha mord dans le pain à belles dents, il est l'heure d'y aller.



Sommeil paradoxal

Réponse estivale à l'appel à feuilleton de janvier 08 « Matins anachronique ».

InFolio

Episode 1

« Une semaine atroce »

Encore un jour, un seul ! Et ce sera le moment du repos : des vacances. Les premières depuis 6 mois. Mais il faut d'abord achever cette semaine cauchemardesque.

Lundi, une machine est tombée en panne. Une casse, une véritable belle grosse casse mécanique d'une pièce maîtresse. Un massacre.

Et voilà, toute une production arrêtée pour un engrenage qui a cédé. Usure, fin de vie, qu'il repose en paix.

Le réparateur appelé en urgence n'a pu que constater l'étendue des dégâts. Tel le garagiste face à un moteur dont la courroie de distribution aurait rompu à 130 sur autoroute, il a pu seulement dire : c'était inévitable, mon bon monsieur, usure normale, il fallait remplacer avant, selon les préconisations...

Soit la machine doit être réparée, 4 mois de délai pour avoir les pièces, faites sur mesure, sans parler du temps que prendra la réparation, soit elle doit être remplacée, et là, le délai est tout aussi prohibitif, économie de marché oblige, tout ça doit venir de Chine...

Aujourd'hui, c'était véritablement l'apothéose. Non seulement il a fallu continuer de courir dans tous les sens pour régler ces problèmes et réorganiser toute la production, mais en plus subir les remontrances du patron, jamais satisfait de la rapidité avec laquelle, nous les cadres, nous gérons les situations de crise. S'il nous accordait les crédits pour remplacer les machines au moment où nous signalons qu'elles méritent de l'être, tout ça ne serait pas arrivé. Mais non, il faut que ce soit notre faute. Trois ans que celle-là doit être remplacée ; trois ans que nous la faisons survivre grâce à de petits bidouillages. Mais cette fois, pas de bricolage possible.

Et maintenant, il faut en plus que le service financier chipote face aux devis de réparation et de remplacement. Investissement non prévu au budget. La bonne blague ! Et l'arrêt de la ligne de production, il est prévu au budget ? Plus ils tergiversent pour économiser 1 000 euros sur une machine de 95 000 euros, plus l'arrêt sera long, et plus les clients seront mécontents...

Je suis las de tous ces problèmes à résoudre, encore et encore...

Après une heure de transports, me voici enfin chez moi. Je retrouve le chat, Mimi, qui attend patiemment ses croquettes et vient se frotter contre mes jambes en ronronnant. Au moins, lui, il n'a pas de problèmes de production, et me reconforte dans ces périodes difficiles.

J'avale rapidement une soupe en sachet, réchauffée au micro-ondes, et me couche. Encore un jour à tenir et je serai en vacances.

Je suis tiré du sommeil par une sensation de froid et un bruit qui ressemble à un miaulement. Dans ma semi-conscience, j'essaye de tirer vers moi la couverture qui semble me manquer. Je tâtonne en vain le long de mes jambes. La prospection de ma main s'oriente vers l'extérieur de mon lit, vers le bas, vers le sol... que mes doigts rencontrent anormalement haut, et bien trop froid...

Episode 2

« Panique »



Je dors à même le sol ! Et ce n'est pas la moquette de la chambre !

Suis-je devenu somnambule ? Non, ce n'est pas non plus le plancher du salon. Ce froid ? Alors, le carrelage de la cuisine ? Mais il y manque les rainures...

J'appelle le chat, « Mimi », d'une voix basse, qui tremble légèrement. Tendait la main devant moi, dans l'espoir qu'il vienne s'y frotter. Mais c'est peine perdue.

J'ouvre les yeux. Mais étrangement, je ne vois pas se découper le carré bleu de la fenêtre. Je suis dans le noir absolu.

Je ne suis plus chez moi ! Ma gorge se serre, une sueur froide se propage insidieusement le long de mon épine dorsale, la panique m'envahit. Mais où suis-je ?

Je referme les yeux pour oublier ce noir impénétrable, oppressant. Incapable de réfléchir, mon cerveau est bloqué. Ma respiration est si rapide que mes poumons vont exploser à force de respirer cet air glacial !

Ce n'est qu'au bout de quelques minutes qui me paraissent interminables que je retrouve mon sang froid. J'oblige alors ma main à continuer son exploration. Je n'ose pas faire de mouvements rapides. Mon corps reste également figé, dos au sol.

Quelle est cette matière sur laquelle je suis allongé ? Autour de moi, le sol froid paraît inégal et légèrement rugueux. Un peu à droite, mes doigts ont rencontré ce qui pourrait être de l'eau. Vers le haut, l'arc de cercle décrit par mon bras n'a pas rencontré de plafond. Mais je n'ose pour l'instant me lever. Il n'y a pas d'étoile, donc il y a forcément un plafond, mais qui sait à quelle hauteur ? Il ne manquerait plus que je m'assomme dans cette obscurité.

Soudain un feulement rauque, menaçant, me fait sursauter.

Me voici sur mes pieds. Pas le temps de penser davantage, la terreur et les instincts primaires ont pris le dessus sur ma réflexion, et je m'élanche dans la direction opposée à celle dont provenait ce bruit signifiant, aux tréfonds de mon cortex, danger de mort.

Mes yeux sont soudain grand ouverts, et je n'écoute plus mes différentes sensations tandis que je cours, parfois sur une roche saillante, et parfois sur une matière spongieuse. Tant pis pour les blessures, l'important est de rester vivant. Je me cogne à quelques parois, faute de voir précisément dans quelle direction aller, quand enfin, là-bas, une lumière, pâle et lointaine, me guide.

Un nouveau râle animal se fait entendre derrière moi. Au loin, la tâche jaune-orangé qui s'agrandit est mon seul espoir. Enfin, j'atteins l'extérieur. La lumière est éblouissante. Après un léger vertige, je reprends ma course en direction d'un amas rocheux au loin.

Ce n'est qu'une fois perché en hauteur que je peux enfin me sentir un peu en sécurité. Je me retourne à la recherche de mon poursuivant, pour vérifier que ma position stratégique en est bien une. Mais, haletant, j'ai beau observer longuement la sortie de la grotte que je viens de franchir, aucun animal n'y apparaît.

Une grande étendue rocheuse, jaunâtre, bien dégagée, s'étend devant moi. Elle fait de cet endroit un bon poste d'observation et de défense. D'ailleurs, au loin, je vois ce qui semble être de la végétation aux tons violacés. Assez proche, une sorte de rivière charrie un liquide rose.

Pour l'instant, aucun signe de vie, si l'on exclut

le bruit étrange que j'ai entendu dans la grotte. Mais le temps passant, je me demande de plus en plus si je ne l'ai pas rêvé, ou si cela ne provenait pas du vent.

Au bout de ce que j'assimile à deux heures, je commence à ressentir une sensation de faim. Je vais devoir sortir de mon refuge en hauteur pour tenter de trouver de quoi me nourrir.

Un nouveau regard circulaire m'apprend qu'aucun animal menaçant ma sécurité n'est visible. Je me dirige donc prudemment vers le point le plus proche : la rivière, en espérant y trouver des êtres aquatiques.

A part une eau d'un rose magnifique, aucune agitation dans cette eau. Lentement, j'approche mon doigt de la surface, jusqu'à l'y plonger. La température est agréable. Je goûte alors le liquide qui, étrangement, a un goût de grenadine, en moins sucré. Je prends alors sur moi de compter jusqu'à 200. Aucune réaction violente de mon corps suite à l'ingestion de cette goutte. J'en bois donc un peu plus et j'attends à nouveau. Rien ne se passe, si bien que je finis par boire ce liquide en faisant une coupe de mes mains.

Mais cela me permet juste de calmer ma soif et de manière provisoire les réclamations de mon estomac. Toujours aucun signe de vie à l'horizon.

C'est quand même plus simple quand on peut trouver à manger au supermarché du coin.

Je retourne à mon poste d'observation, en songeant que ma faim attendra bien un peu.

Tout est trop calme. Bien trop calme pour une personne habituée à vivre dans les remous d'une entreprise en pleine activité. Mais d'un autre côté, il n'y a pas de problème de production ici non plus. A la place, il y a trop de choses auxquelles penser plus importantes que la production. Vivre, survivre, se nourrir, observer pour ne pas se faire dévorer par la créature de la grotte.

A force de regarder en haut, à droite et à gauche, en pensant à ma situation, je finis par trébucher, et tomber.

Episode 3 « *Epilogue* »



C'est un objet de forme étrange, à moitié enfoncé dans le sol qui a fait obstacle à mon pied. Ce n'est pas un rocher, la matière est tout autre. Je n'en vois dépasser qu'une grosse pointe arrondie.

Une étrange sensation de déjà vu s'empare de moi et me décide à creuser le sol meuble pour

dégager l'objet.

Petit à petit, il apparaît devant moi. Un rouage. Un rouage comme celui qui avait cassé dans mon entreprise.

Oubliant l'endroit où je me trouve, et le danger qui peut surgir à tout instant, je finis, de manière frénétique, de le dégager. Puis, j'estime son diamètre. Il correspond à celui dont nous avons besoin. C'est notre engrenage. Intact !

Un grand sentiment de découragement et de solitude s'empare de moi. Tout ça ne m'aide guère, au milieu de cet environnement étrange. Et en tout cas, ça ne se mange pas. Je décide quand même de le conserver avec moi, comme artefact de mon ancienne vie, dans l'éventualité où je survivrais. Et accessoirement comme arme si nécessaire, pour augmenter mes chances de survie.

Puis je retourne à l'amas rocheux. En l'observant un peu mieux, je constate que je peux atteindre une plateforme qui se trouve très haut sur la paroi d'un bloc abrupt. Je m'y installe comme je peux et observe la lente descente de l'astre local sur l'horizon, embrasant le ciel de pourpre.

Assis sur cette saillie rocheuse, j'espère passer la

nuit sans me faire dévorer par je-ne-sais-quel animal resté tapi dans la végétation ou la grotte durant la journée. Il faudrait être un véritable acrobate pour venir grimper ici. Je ferme les yeux, partiellement rassuré. Puis je songe à mon chat, que j'ai retrouvé un jour perché sur mon armoire. Oh... misère... Je décide de ne pas m'endormir, et je serre le rouage, à m'en faire mal aux articulations, pour me défendre en cas de nécessité.

Une sensation de gêne et un bruit qui ressemble à un miaulement me tirent de mon sommeil. Dans ma semi-conscience, je me gratte le nez. Alors ma main rencontre un pelage. J'ouvre brutalement les yeux en me recroquevillant dans un mouvement brusque. Il faut quelques secondes pour que mon cerveau terrifié constate que ma chambre est revenue à sa place. Le radio-réveil me nargue de son affichage rouge : 5h 30. Mimi, après s'être sauvée du lit à cause de mes mouvements brusques, revient sur la couverture et me regarde d'un œil interrogatif. Sur mon oreiller, à côté de moi, quelque chose de froid. Un rouage. LE rouage.

FIN



Appel photographique permanent

Port-folio SFFF

A rbres ensorcelés



Suivez le chemin ...



... au travers de la forêt ...

InFolio



... des arbres
ensorcelés.



Regardez-
les ...



... faire les
fiers ...



... se tendre ...



... se
pencher ...



... se mettre
en deux ...



... se tordre ...



... tendre les
bras ...



... pour vous
effrayer ...

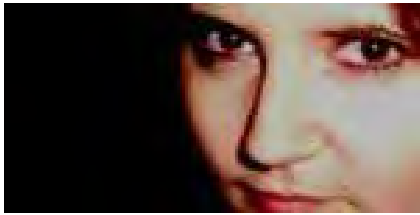


... ou vous
plaire.

Les auteurs d'été

E KWE RKWE

<http://infolio.over-blog.com>



Toute petite, je voyais rarement les lampadaires à temps pour les éviter. Adulte, je continue à rêver debout, et n'évite pas toujours les obstacles qui se sont faits plus subtils. Ecrire ? Non, surtout pas. Mais jouer, oui, toujours, dans le bac à sable de Fanes de carottes où je me sens si bien - tant pis pour Georges, pour Ursula, pour Paco, pour Alain ... s'amuser, ce n'est pas vraiment trahir.

INFOLIO



L'InFolio est un mammifère bipède nomade social à tendance asociale. Lors de sa lointaine jeunesse, l'InFolio a rencontré un autre mammifère bipède appelé le professeur de français. Celui-ci était doté d'un don de voyance, et lui avait prédit une carrière littéraire et non scientifique. Ce savant n'avait ni tout à fait tort ni tout à fait raison. L'InFolio dévore les livres autant que les sciences dévorent l'InFolio. Parfois l'InFolio essaye d'attraper en vol des photons pour leur demander leur numéro de matricule. L'InFolio mène aussi, à ses heures perdues, des recherches sur la relativité du temps liée l'évasion par l'imaginaire et le rêve, et sur le dépôt en couches minces de pigments sur un substrat à base organique.

Blog : [InFolio dans tous ses formats](#)



JEAN-LIN FATTY

Après avoir dompté des petits, des moyens et des grands enfants, et ensuite des adultes, il est devenu dompteur d'abeilles, et essaye de dompter aussi des bois nouveaux qui travaillent. Il n'empêche que sa vie est pleine de trous.

JOSE FA



J'aime me lever tôt, traîner dans un peignoir rouge et vert, Pastroudis en décembre, me faire avoir par les trompe-l'œil, manger des fish&chips à la sortie du cinéma. Je relis régulièrement les mêmes livres. J'ai pleuré à mon premier concert. J'ai longtemps rêvé d'habiter au bord de la mer. Quand il faut faire quelque chose, je barbouille, je gribouille, je griffonne, je rature, et je m'arrête en principe avant d'arriver au point ou au trait final.

Blog : [Le Monde 1900](#)
<http://lemonde1900.unblog.fr>

MAP



Amie de la nature et des jeux de mots pour lutter contre tous les maux !

PANDORA



Je suis une gourmande et une passionnée, en vrac, de voyages, de chocolat, de jeux vidéo et de lectures allant de la poésie (Baudelaire) à la fantasy (Robin Hobb, Guy Gavriel Kay, Tolkien...) et à la science fiction (Bradbury, Philip K Dick, Asimov...) en passant par le polar que j'adore sous toutes ses formes, très noir (Chesbro, Ellroy, Connely, Tabachnik, Liebermann...), dépaysant (Benacquista, Mc Call Smith, Mankell...), amusant comme Westlake ou inclassable comme Vargas...

Et quand tout cela ne suffit plus à me faire rêver, je prends ma plume et m'invente de nouveaux univers pour m'évader au travers de mes personnages et de mes histoires...

Blog : [Les poèmes de Pandora](#)
<http://les-poemes-de-pandora.over-blog.com>

PAPISTACHE



Conçu une nuit de Saint-Sylvestre porté une demi-douzaine d'heures, il est né un matin de janvier 2007 à 6h 01, déjà vieux, chauve et sage !

Il se ressource au contact de l'humus et s'oxygène en plantant un genou en terre.

Physiquement c'est la silhouette de Don Quichotte, sa curiosité s'apparente à celle de Pinocchio, son âme

s'inspire de l'épopée de Lancelot du Lac et le Philémon de Fred est son camarade de jeux.

Le os de l'Espagnol, les articulations de l'Italien, la candeur du Breton, et l'épaisseur de papier du dernier, vous vous doutez que derrière s'agit un montreur de marionnettes.

Mais devant le spectacle de Guignol et Gnafron, qui se soucie d'apercevoir la tête de celui qui, par nécessité professionnelle, se tient derrière le castelet ?

Blog : Papistacheries

<http://papistacheries.canalblog.com>

VA NINA



Née en 1964 à Paris, dans un milieu artistique, je suis la « petite dernière » d'une famille de 6 enfants.

« On » me dit collectionneuse de collections...

J'ai un fils, né en 1987, dont le père est décédé en 1995.

J'ai retrouvé en 2005 mon premier Amour ; il est l'homme de ma vie !

Deux aphorismes qui accompagnent ma vie :

- « Il ne faut jamais oublier ses rêves. »

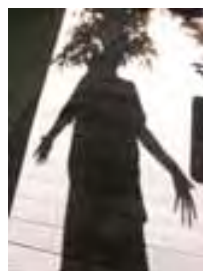
- « Ma liberté s'arrête là où celle des autres commence. »

Sourire

Blog : Art'moureusement vôtre

<http://artmoureusement.canalblog.com>

VE RON



À 50 ans passés, je me demande encore pourquoi la « lecture » reste mon plus mauvais souvenir d'en-

fance et de scolarité...

Blog : Véron'Fot

<http://verofotos.hautetfort.com>

Ce web-numéro a été réalisé par

E kwerkwe

InFolio

Rose

et S tellaS abbat !



Les petites annonces

Vous pouvez passer gratuitement vos petites annonces dans le blogzine Fanes de carottes. 500 caractères maximum, espaces compris -notifier la rubrique de publica-

tion. Conversion automatique des transactions financières en kD (kiloDrachmes).

Adresse d'envoi :

[fanesdecarottes\(chez\)yahoo\(point\)fr](mailto:fanesdecarottes(chez)yahoo(point)fr).

Bestiaire

(réf. FDC004)

Donne adorable bb baigneur bleu/vert, 5 mois jupit./2 mois terr., joueur et affectueux, vacciné.

Tél JUPI992-9505

Emploi, vocation, gagne-pain & grille-pain

(réf. FDC002)

Vous ne sortez que la nuit ? Vous avez des difficultés à trouver des horaires de travail compatibles ?

Vladrama recrute des figurants pour son prochain long-métrage urbain. 0,08

kD/noct. + tickets sang-frais, déductibles des impôts. Se présenter place du ParsiParla tous les samedis à la tombée de la nuit, en habit.

(réf. FDC006)

Groupe de Squidnoise, infl. KeikeRed, Galactica Vanguardia, Métaplast & les Comètes, cherche chanteuse lyrique soprano pour tournée d'été

Tél. VEGA075-9377

Messages personnels

(réf FDC001)

« Au-revoir Flora ! So long ! »

Moyens de transport en tous genres

(réf. FDC005)

Vds souc. vol. 3904 post-GS, 2600 ann. lum., noir chromé, int. plastique, ttes options, CT OK, 28

kDrachmes

Ecrire au blogzine sous référence

Trafics divers

(Réf EKW001)

Cherche BD Cybersix 1/2/10, tbe.

Envoyer propositions au zine, qui transmettra.

(réf FDC003)

Salon style Louis XXXII, 1 dîner + 2 reposeurs, struct. méliplast, revêtement 100% coton recréé, ét. neuf, 0.59 kD

Ecrire au blogzine sous référence.

(réf. FDC007)

« Fanes déconcertées cherchent cerveau magique pour refonte de charte graphique de leur blogzine. Adresser toutes propositions à [fanesdecarottes\(chez\)yahoo\(point\)fr](mailto:fanesdecarottes(chez)yahoo(point)fr). »



Fanes de carottes mode d'emploi

Fanes de carottes est un blogzine qui traite de (science) fiction - voire de SFFF. C'est, comme dans un magazine papier avec des rubriques variées : des textes, des illustrations, des feuillets, des articles de fond, des chroniques, des jeux, des recettes, des définitions, un courrier des lecteurs...

Tous les mois, nous lançons divers appels pour préparer les numéros à venir. Vous avez une idée, une envie, un peu de temps ? Un clavier, des crayons de couleur, un appareil photo ? Surtout, vous avez envie de vous amuser ? Il suffit d'avoir envie, tout le monde peut participer !

Dans les catégories du blog, vous trouverez :

- les appels en cours : tous les détails sur les appels à textes, à jeux, à feuillets du moment, auxquels vous pouvez participer.
- les appels permanents : les recettes littéraires, le dictionnaire de la SFFF, auquel sont venus s'ajouter le port-folio et les vœux sont ouverts en permanence, vous pouvez jouer quand vous voulez.

Appels permanents

Dictionnaire illustré de la SFFF

Noms propres
Noms communs
Adjectifs
Verbes
Adverbes
Locutions adverbiales...



Le principe :

- une **définition** comique, technique ou fantaisiste (en 1 000 signes maximum), et
- une **illustration**.

Recettes littéraires

Des recettes à base de fanes et/ou de carottes. Pour jouer, on écrit un **texte** décrivant de la façon la plus littéraire possible l'élaboration d'une recette de cuisine, sucrée, salée, voire sucrée/salée, ainsi que la saveur du plat, son arôme, son aspect...

Et on joint une **photo** (voire plusieurs) du résultat (ou à la limite un très beau dessin).

Pas de science-fiction ici (enfin, seulement si vous y tenez), mais de la gourmandise et de l'épicurisme.

Glossaire

SFFF et (S)F

Science-Fiction, Fantasy & Fantastique.

Fanes de carottes traite de (science) fiction - c'est à dire de science-fiction, de fantasy, de fantastique, mais de n'importe quel autre genre littéraire aussi (d'où les parenthèses). Parce que ce qui compte, c'est le mélange des genres !

Fanzine

Le fanzine (contraction de **fanatic magazine**) est un périodique (ou apériodique) indépendant, créé et réalisé de manière désintéressée par des passionnés de bandes dessinées, de science-fiction, etc., et diffusé à un très petit nombre d'exemplaires.

Blog

Un blog ou blogue (aphérèse de **web log**) est un site Web constitué par la réunion d'un ensemble de billets (appelé aussi notes ou articles) triés par ordre chronologique. Le blogueur (tenant du blog) y publie un texte, souvent enrichi (illustrations, hyperliens, etc.) sur lequel chaque lecteur peut le plus souvent apporter des commentaires.

Blogzine

Le blogzine de *Fanes de carottes* est un magazine, mensuel, publié sous forme de blog. La publication des articles est étalée sur le mois, à raison d'un tous les jours (ou tous les deux jours).

Mentions légales

« Les photos, peintures et textes de ce Fanzine ne sont pas libres de droit. Toute reproduction, même partielle des images et des textes est strictement interdite (article L. 122-4 du Code de la propriété intellectuelle). »

